

THE BENI-FELKAÏ MINING C^Y (1909-1927)

L'INDUSTRIE MINÉRALE EN ALGÉRIE
par M. Georges COCHERY, rapporteur du Budget de l'Algérie
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 18 mars 1909)

Dans le département de Constantine, la mine des Beni-Felkaï (Grande-Kabylie) sera mise en exploitation très prochainement : son aménagement est en cours.

Syndicat d'initiative de Bougie
(*L'Écho de Bougie*, 4 avril 1909)

.....
M. Galle expose ensuite les résultats du voyage d'études qu'il vient de faire à la mine des Beni-Felkaï en compagnie de M. Louis Dufour.

MM. Galle et Dufour ont pu constater que l'exploitation est parfaitement organisée au point de vue de l'extraction du minerai. On est en droit d'escompter un rendement exceptionnel qui dépasserait trois millions de tonnes.

Le chemin de fer, construit par cette société pour l'évacuation du minerai, de la mine au point d'embarquement, ne paraît pas pouvoir suffire à ces transports et il est facile de prévoir que cette société minière serait obligée d'emprunter la ligne Sétif à Bougie pour le déversement de sa production.

Cette société s'intéresse déjà, du reste, à la création de la future ligne ; elle serait disposée à y contribuer, mais sous la condition que des capitaux français entrassent sans l'affaire.

Dans les premiers jours d'avril, M. le président du conseil d'administration de la mine de Beni-Felkaï se rendra à Bougie et le syndicat d'initiative profitera de ce voyage, pour étudier, de concert avec ce haut fonctionnaire, la question de participation des centres miniers, à la construction projetée.

Mine de Beni-Felkaï
(*L'Écho de Bougie*, 17 avril 1910)

Un accident s'est produit au poste d'embarquement de la mine des Beni-Felkaï, aux Petites Falaises.

Le tablier du pont transbordeur s'est subitement affaissé et détaché, entraînant à la mer les wagonnets et le matériel qui stationnaient sur le pont.

Il n'y a eu heureusement aucune suite à déplorer pour le personnel employé sur les lieux.

Chemin de fer Bougie-Sétif
(*L'Écho de Bougie*, 12 janvier 1911)

Nous pouvons conclure à une recette annuelle de :
100.000 tonnes à 2 fr. 12 égal 212.000 francs pour la Société anglaise des Beni-Felkaï, qui continuera à exploiter la plus grande partie de ses minerais par son wharf des Petites-Falaises.

Match de foot-ball
(*L'Écho de Bougie*, 15 septembre 1912)

On nous annonce pour dimanche prochain un match de Football-Association entre l'équipe des ingénieurs de la mine des Beni-Felkaï et l'équipe du Football-Club de Bougie.

L'équipe anglaise, composée de joueurs entraînés et comptant parmi eux des étoiles du Football-Association, n'a rien de commun avec les équipes que nous avons déjà vues à Bougie ; elle est excessivement forte et surclassera probablement son adversaire.

L'équipe bougiote a fait appel à ses meilleurs joueurs et compte bien sinon triompher, du moins se défendre vaillamment et sauver l'honneur. Quoiqu'il en soit, la partie sera excessivement chaude et intéressante et nous aurons un aperçu de ces fameux matchs qui, en France et en Angleterre, sont réellement passionnants.

Nous assisterons à de merveilleuses phases où le ballon vole, va et vient sur les têtes des 7 ou 8 joueurs ayant d'être rentré dans le but adverse d'un coup de pied sec, malgré les efforts des adversaires ; ou bien encore passe de pied en pied avec une précision mathématique et d'autres prouesses encore.

Dans ces conditions, même le profane est intéressé par le jeu, et nous engageons fortement nos lecteurs à y assister.

Nos exploitations minières
par J. GALLÉ,
délégué financier
(*Le Sémaphore algérien*, 1^{er} septembre 1915)

Depuis le mois d'octobre 1914, date à laquelle la réouverture du chantier a pu être obtenue jusqu'au mois de juillet 1915,... la [mine des Beni-Felkai](#) a expédié près de cent mille tonnes (99.940 t.).

.....
La Société des [Beni-Felkaï](#), à elle seule, produit mensuellement environ de 9 à 10 milles tonnes et occupe en permanence un personnel européen et indigène d'au moins 800 ouvriers.

MINIÈRES DE BENI-FELKAI¹
Exploitant : The North African Mining C^o

¹ À titre de renseignement. Société anglaise.

à Edelborough (Angleterre)
(Auguste Pawlowski,
Annuaire des mines et minerais métalliques de France et d'Algérie,
Annuaire industriels Heudelot, Paris, 1919, p. 88)

Domaine. — Minière de fer amodiée à M. Grasseschi, de Bougie, pour 18 ans, à dater de 1903.

Concession des Beni-Felkai ; 423 hect., 4 décembre 1916, fer.

Exploitation. — Le gîte est situé sur Takitoun (Constantine), dans une branche de l'Adrar-Oumellah.

Il est constitué par des amas irréguliers, pendant au nord, et orientés ouest-est. On connaît deux bandes superficielles de 3.000 m. et une bande plus profonde dans le lias. Le minerai est de l'hématite, avec cuivre gris, malachite et chalcopryrite en surface. En profondeur, le carbonate apparaît.

Les produits sont riches en fer, pauvres en silice, en soufre et en phosphore ; la barytine est abondante mais s'isole en boules faciles à détacher.

Une galerie de roulage a été posée à la cote 654.

Un plan incliné automoteur à double voie de 1.140 mètres relie le niveau à la cote 305, d'où part une voie ferrée de 0 m. 60, longue de 18 km. 280, celle-ci aboutit à l'embouchure de l'Oued-Agrioum, où sont installées des stalles de stockage pour 14.000 tonnes et des toiles transporteuses qui permettent les embarquements rapides sur une estacade métallique édiflée par les exploitants. Le débit est de 700 tonnes à l'heure.

Production

1910 : 48.950
1911 : 82.690
1912 : 82.144
1913 : 111.295
1914 : 110.140
1915 : 103.080
1916 : 89.247

ALGÉRIE

La vie économique

(*Les Annales coloniales*, 25 mai 1921)

On se rappelle que les *Annales coloniales* ont publié il y a quelque temps un long article, signalant un nouveau danger pour la colonie, danger que l'insouciant administration de M. Abel ne cherche même pas à éviter.

Voici ce que dit à ce sujet le *Républicain de Constantine* :

Ce désastre possible, ainsi que l'a fait ressortir le vœu au conseil général de MM. Morinaud, Fusco, Thomas, Faure, Vallet, c'est la construction menaçante d'un câble aérien qui, établi de la mine de Sidi-Marouf à la mer, fera perdre au chemin de fer Bizot-Djidjelli et au port de Djidjelli les 300.000 tonnes de fer qui doivent les faire vivre [comme cela a lieu à Bougie pour la mine de Beni-Felkai](#) (construction du petit chemin de fer minier jusqu'aux falaises : perte sèche pour le port de Bougie et la future ligne Bougie-Sétif).

L'Algérie a tous les fonds nécessaires pour construire d'urgence la ligne Djidjelli jusqu'à El Milia. Elle les aura avant un an pour terminer cette ligne d'El Milia à Siliana [*sic*], après la réalisation du nouvel emprunt

Nous demandons formellement que la ligne soit adjugée immédiatement en deux lots, avec délai d'exécution fixé à deux ans.

Ainsi sera évité le désastre qui nous menace.

L'administration est avertie.

Qu'elle agisse en conséquence et sans retard.

Chambre de commerce de Bougie
(*Le Sémaphore algérien*, 30 septembre 1921)

Avis favorable à une demande formée par la Cie des Beni-Felkaï, pour donner [livrer au port ?] le mardi, au lieu du dimanche.

L'Afrique du Nord minière
(*Le Sémaphore algérien*, 18 novembre 1921)

Les mines de fer d'Algérie en 1920
Province de Constantine : Beni-Felkaï (Société anglaise), 43.030.

Le voyage du gouverneur général [Steege] dans les régions de Bougie-Djijelli
(*L'Écho de Bougie*, 6 mai 1923)

.....
Son attention fut mise en éveil au pont de l'oued Djemaâ, au passage de l'oued Agrioun par des inscriptions qui lui indiquèrent les points où viendront se souder au premier tronçon du Bougie-Sétif les lignes minières servant à l'exploitation des gisements de fer de l'Oued-Djemaâ et des Beni-Felkaï.

À l'apponement des Falaises, toute la colonie anglaise des Beni-Felkaï était groupée sur la route, et, au moment où l'automobile gubernatoriale déboucha devant les premières installations, M. Thomas, directeur de la Société des Beni-Felkaï, salua au nom de la colonie anglaise le représentant de la France en Algérie, tandis que de charmantes fillettes lui présentaient, avec une grâce souriante, de magnifiques gerbes de fleurs,

Devant le tennis traditionnel, les petits garçons de la colonie sont alignés et militairement, au passage de l'automobile, saluent en poussant un énergique « hup! hup! hurrah! ».

Les Fêtes aux Falaises
(*L'Écho de Bougie*, 27 juillet 1924)

Ainsi que nous l'avions présumé, les fêtes organisées aux Falaises, sous la présidence de notre ami distingué M. B. Thomas, directeur des Mines des Beni-Felkaï et de Brademah, ont eu un immense succès.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ces fêtes ont pu se rendre compte de la parfaite exécution d'un beau concours de nage dont tout le mérite revient à l'organisateur incomparable qu'est le sympathique directeur des mines.

Tous, grands et petits, ont eu leur part de succès et, surtout, de plaisir. Nous félicitons tous les heureux gagnants aux différents concours.

Nous mentionnons tout spécialement le jeune Bernard, que nous complimentons pour sa hardiesse aux divers concours, la petite Cécile, dont on a applaudi les beaux plongeurs. À M. le pilote, à M. l'ingénieur de Brademah, à l'ami Royal et au petit Gilbert, nous adressons tous nos compliments. Au nom de ceux qui assistèrent aux fêtes des Falaises, nous remercions le sympathique directeur des mines de Beni-Felkaï et de Brademah.

LA VIE ÉCONOMIQUE
Les minerais de fer en Algérie
(*Les Annales coloniales*, 22 décembre 1924)
(*Le Sémaphore algérien*, 1^{er} janvier 1925)

— dans le département de Constantine : la production des Beni-Felkaï n'a guère dépassé 18.000 tonnes, alors qu'elle atteignait 82.000 tonnes avant la guerre.

NÉCROLOGIE
Antoine Grasseschi
(*L'Écho de Bougie*, 8 novembre 1925)

C'est ainsi que lundi soir une bien triste nouvelle se répandait dans notre ville comme une traînée de poudre, nous apprenions la mort d'un vieux et brave Bougiote, M. Antoine Grasseschi, propriétaire, ravi à l'affection des siens à l'âge de 74 ans après une cruelle maladie.

Qui n'a approché l'ami sincère, le digne concitoyen que nous pleurons aujourd'hui sans être de suite attiré par ses hautes qualités de cœur, sans dire de lui : quel brave homme !

Il faut mourir, dit-on, pour être apprécié à sa juste valeur, mais tel n'était pas le cas de M. Grasseschi que tout le monde ici tenait en haute estime parce qu'il était foncièrement bon, aimable et serviable parce qu'il ne comptait que des amis dans cette ville qu'il aimait tant et où il était venu, jeune encore et plein d'illusions, apporter son activité, son honorabilité et fonder une famille à qui il avait tracé dans la vie un large sentier.

C'est au milieu d'une foule nombreuse de parents, d'amis, et de connaissances douloureusement émus que d'imposantes funérailles lui furent faites mardi 3 novembre à 3 heures et demie de l'après-midi.

Au cimetière, notre ami M. Jean Aliprandi fils, agent consulaire d'Italie, au nom de la colonie Italienne de Bougie, prononça d'une voix qui parvenait à grand peine à contenir son émotion, une allocution que nous nous faisons un devoir de reproduire ci-dessous :

Discours de M. Jean Aliprandi

Mesdames, messieurs.

Au nom de la colonie italienne tout entière, que ce deuil frappe si cruellement et avant que cette tombe ne se referme à jamais, j'ai le devoir, bien pénible pour moi, d'adresser à notre cher compatriote, à l'ami sympathique et bon, au brave père de famille, à l'homme de travail, de cœur et de bien que fut toujours Monsieur Antoine Grasseschi un suprême et dernier adieu.

Fils de cette grande et noble Italie qui est notre patrie, il était né à Lucca le 12 février 1852.

Doué d'un caractère foncièrement bon mais esprit hardi et énergique il n'hésite pas à quitter son beau pays, où tout un peuple se meut un peu à l'étroit, pour venir, tout jeune encore, en France, courir ses chances pour la vie.

Il s'arrête d'abord à Marseille où il travailla à Saint-Henri au moment de la fondation des tuileries, mais, là encore, il n'est pas satisfait. Il faut à cette nature de puissant travailleur l'inconnu et plus d'espace.

C'est ainsi qu'il laisse Saint-Henri en 1874 à l'âge de 22 ans pour venir en Algérie.

Résidant d'abord à Bône, puis à Philippeville, M. Antoine Grasseschi s'élève rapidement par son travail acharné et, en quelques années, le voilà devenu entrepreneur forestier. Il a 35 ans, il songe à se créer un loyer. Il se marie le 15 décembre 1887 à Philippeville où il avait eu le bonheur de rencontrer celle qui devait être la digne et douce compagne de sa vie, celle qui lui donna une famille qui l'attacha d'une façon définitive à ce joli pays, celle qui, aujourd'hui, après 38 années d'une vie matrimoniale des plus heureuses, se voit arracher son cher époux, voit son cœur déchiré par cette brutale séparation qu'est la mort.

Monsieur Grasseschi, amené plus tard, par ses travaux, dans la région de Bougie, s'occupant de prospection de mines, devenait l'inventeur d'une de nos plus belles affaires minières d'Algérie : j'ai nommé la Beni-Felkaï Mining.

Notre ami s'en va à l'âge de 73 ans après une existence des mieux remplies. Il laisse derrière lui une famille dans la douleur et le chagrin que cause sa perte, mais il a eu la satisfaction d'avoir pu marier tous ses enfants et de les savoir heureux, il laisse derrière lui un passé tout de travail, de probité et d'honneur et il a pu partir dans l'au-delà avec la satisfaction d'avoir complètement terminé sa tâche ici bas en assurant l'avenir de ses enfants. C'est ce qui lui donnait du courage pour s'en aller et lui faisait dire au prêtre venu le voir pour lui prodiguer de l'encouragement, la veille de sa disparition : « Non, la route pour moi est finie ! » Mesdames, Messieurs, inclinons-nous bien bas devant la tombe de ce sage dont la vie est un bel exemple.

Au nom de la colonie italienne, au nom de tous ses amis, car il n'avait que des amis, au nom de l'amitié qui nous liait, j'adresse à la famille mes sentiments de condoléances les plus attristées et à vous, mon cher Grasseschi, c'est le cœur bien serré que j'adresse au fervent patriote que vous étiez, mon plus profond et respectueux salut.

Adieu ! Adieu !

Nous nous inclinons bien bas devant la douleur de sa veuve éplorée, de ses enfants, madame et M. Auguste Bénéjam, Madame et M. Henri Vernier, madame et M. Georges Duchemin et nous leur présentons, ainsi qu'à madame veuve Sans, de Philippeville, et à toutes les familles que cette mort atteint si cruellement, l'expression ressentie de nos condoléances les plus sincères et les plus profondément attristées.

À la mine de Beni-Felkaï
Départ
(L'Écho de Bougie, 30 mai 1926)

C'est avec regret que nous enregistrons le départ définitif de M. E. P. Lester, sous-directeur de la Mine de Beni-Felkaï, une des plus anciennes exploitations de notre département.

Monsieur Lester retourne en Angleterre après avoir collaboré pendant treize ans à l'exploitation de la mine ; il s'est acquis les sympathies de tout le personnel, européen et indigène, qui ne le voit partir qu'avec regret.

À une coupe de champagne qui lui a été offerte avec une tasse d'argent à la cantine de la mine, tout le personnel réuni à tenu à exprimer à son sympathique chef sa reconnaissance, et ses plus cordiaux sentiments.

Nous souhaitons à M. Lester un excellent voyage, nos meilleurs vœux l'accompagnent dans sa patrie. — J. F.

À la mine des Beni-Felkai
(*L'Écho de Bougie*, 20 juin 1926)

Nous sommes très heureux d'apprendre que, tout comme l'an dernier, la fête du 14 juillet aura lieu cette année à la mine des Beni-Felkai, sous la présidence d'honneur du distingué directeur M. H. Blake-Thomas.

C'est pour nous un réel plaisir que de voir cet ami de la France à la tête de notre fête nationale célébrée à la mine.

Nous publierons prochainement le programme de ces réjouissances.

Le 14-Juillet à la mine des Beni-Felkai
par Flavio GIOJA
(*L'Écho de Bougie*, 25 juillet 1926)

Grandiose fut encore cette année la célébration de la fête nationale française à la mine des Beni-Felkai, organisée sous la présidence d'honneur de ce sincère ami de la France qu'est le sympathique et distingué directeur de la mine, M. H. Blake-Thomas.

Comme l'an dernier, les réjouissances y furent nombreuses et pleines d'entrain, rien d'ailleurs n'avait été ménagé pour que la fête nationale du 14 juillet ait tout le succès qu'on en attendait.

Nous avons admiré ce splendide arc de triomphe dressé par les bons soins de notre ami M. Farrugia qui est un des principaux organisateurs. La montagne toute entière resplendissait de verdure, de fleurs naturelles auxquelles on avait ajouté des fleurs artificielles dont la fabrication est due à Mesdames Guerroni et Valenciennes, aidées dans leur tâche par de nombreuses dames et jeunes filles de la mine.

Toutes ces guirlandes multicolores, ces drapeaux aux couleurs des Alliés, cette ornementation copieuse dans le cadre pittoresque de la montagne, émerveillèrent les nombreux invités.

Le signal de la fête fut donné par une salve de bombes, tirée à huit heures du matin. Puis les réjouissances commencèrent.

Ce fut d'abord le concours de boules qui se disputa âprement et dont les gagnants furent MM. Dominique Bernardi et Valenciennes.

Pour le concours de manille qui met aux prises les plus fins joueurs, ce sont MM. Néri et Bernardi.

Un apéritif d'honneur est offert à tout le personnel de la mine et à tous les enfants.

Le mâl de cocagne, les courses à pied et en sac, le concours de grimaces qui valut un joli prix à l'heureux gagnant, le petit Vincent Guerroni, enfin les concours de farine et de ciseaux pour lesquels on distribua de nombreux prix, tous les jeux en un mot amusèrent petits et grands.

Une prodigieuse distribution de gâteaux aux enfants prélude au tirage d'une grande tombola.

Et le soir, sous les feux étincelants d'un éclairage à la Vénitienne qui fait resplendir la mine, un grand bal réunit toute une pléiade de danseuses et de danseurs. Il règne un

entraîn indescriptible et bientôt, le sol est recouvert d'un moelleux tapis d'Orient tant les batailles de confetti ont été acharnées.

Un buffet-buvette aménagé de la façon la plus confortable qui soit et placé sous l'habile direction de M^{me} et M. Farrugia se charge de restaurer les forces joyeusement dépensées à la danse, et de rafraîchir tout le monde.

Un concours de danses confié à un jury autant expert qu'impartial, composé de Mesdames Jannello et Guerroni, attribue le 1^{er} prix à madame et M. Dominique Bernardi, le 2^e prix à Madame Valencien et M. Néri, le 3^e prix à Mademoiselle Guerroni et M. L. Piras.

Avant de terminer ce modeste compte-rendu, nous tenons à féliciter chaleureusement The Beni-Felkaï Mining Cy Ltd. et, en particulier, son distingué directeur, M. H. B. Thomas. Nos compliments vont à l'adresse de MM. les employés anglais des Falaises ainsi qu'à MM. Jannello, géomètre de la mine, Joseph Guerroni, chef mineur, Bayer, magasinier, Ch. Barnier, chef mécanicien, L. Piras et Beccari, comptables aux Falaises, Dominique Bernardi, chef de poste, et les mineurs, MM. Valencien, Néri, Scano et Celli, enfin à tous ceux et à toutes celles qui ont contribué à la complète réussite de cette fête nationale du 14 juillet 1926 de laquelle on gardera longtemps le meilleur souvenir.

Le 14-Juillet aux Falaises
(*L'Écho de Bougie*, 24 juillet 1927)

Le 14-Juillet a été célébré, cette année, avec plus d'éclat et plus d'engouement encore que les précédentes à la mine des Beni-Felkaï.

.....
Une prodigieuse distribution de gâteaux et de chocolats fut encore faite aux enfants et un champagne d'honneur fut offert à toutes les dames et jeunes filles

Vers sept heures un grand buffet gratuit, aménagé de la façon la plus confortable qui soit et placé sous l'habile direction de M^{me} et M. Farrugia, avait pour mission de restaurer les forces si joyeusement dépensées et de rafraîchir tout le monde.

Bientôt, sous les feux multicolores de l'éclairage à la Vénitienne qui embrase tout le village de la mine, un grand bal réunit sur la place toute une pléiade de cavalières et de cavaliers qui s'en donnent à cœur joie, n'interrompant leurs danses que pour se livrer à des batailles de confetti et de serpentins avec un acharnement soutenu.

Le concours de danses avait été confié à un jury autant expert qu'impartial et composé de M^{me} Guerroni et M. Farrugia qui attribuait le 1^{er} prix à M. Puccio et M^{lle} Puccio, le 2^e prix à [...] et le 3^e prix à madame Agus et M. Bilier.

Avant de terminer ce modeste compte rendu, nous tenons à féliciter bien sincèrement la The Beni-Felkaï Mining Cy Ltd et, en particulier, son distingué directeur, H. B. Thomas. Nos compliments vont à l'adresse de MM. les employés anglais des Falaises ainsi qu'à M. Mina, MM. les employés du bureau de la mine, M. René Hadjadj, magasinier ; M. Clément Adly, comptable ; M. Guerroni, chef mineur ; MM. Valencien, Agus, Néri, P. Puccio, chef mécanicien ; M. Puccio, A. Agus, R. Agus, A. Viguier et Bibert, enfin à tous ceux et à toutes celles qui ont contribué à la complète réussite de cette fête nationale du 14 juillet 1927 de laquelle on gardera longtemps le meilleur souvenir.

À la mine des Beni-Felkaï
Une fête donnée en l'honneur de l'arrivée à Paris de « l'American Legion »

(*L'Écho de Bougie*, 25 septembre 1927)

.....
À Beni-Felkaï on a joyeusement célébré l'arrivée à Paris de « l'American Legion », alors qu'à Bougie, rien n'a été fait, n'est-ce pas une honte ?
.....

À la mine de Beni-Felkaï
(*L'Écho de Bougie*, 9 octobre 1927)

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 6 juin 1926, le départ de M. E. P. Lester, l'ancien sous-directeur de la Mine de Beni-Felkaï et nous avons dit combien M. Lester était regretté de tout le personnel de la mine et du bureau des Falaises.

Or, aujourd'hui, nous sommes particulièrement heureux de savoir que la Société minière de Beni-Felkaï, reconnaissant de quelle façon M. Lester a, pendant une période de treize années, rendu d'innombrables services et a accompli sa mission à l'entière satisfaction de tous, a décidé de le réintégrer dans ses fonctions à la mine de Beni-Felkaï.

Nous lui souhaitons, ainsi que toute la société, la plus cordiale bienvenue.

RACHAT PAR LA COMPAGNIE D'AGUILAS

www.entreprises-coloniales.fr/empire/Compagnied'Aguilas.pdf

(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} février 1928)

Par décret du 17 janvier 1928, a été autorisée la cession, par voie d'apport, de la concession des mines de fer de Beni-Felkaï (département de Constantine), consentie à la Société minière de Beni-Felkaï.

Mine de Beni-Felkaï
(*L'Écho de Bougie*, 1^{er} avril 1928)

Départ. — C'est avec un bien vif serrement de cœur que nous voyons s'éloigner de nous un de nos plus sympathiques employés, un de nos meilleurs amis, M. Joseph Beccari, chef de bureau à la mine de Beni-Felkaï.

Il nous quitte après dix ans de bons services pour se rendre à Taza (Maroc) où il entre en qualité d'aide-directeur à l'Entreprise A. Molinari, dirigée par son père M. Alphonse Beccari, adjudant-chef en retraite.

Nos vœux les plus vifs se joignent à ceux qui ont été adressés à M. Beccari et à qui le suivront dans sa nouvelle résidence.

L'industrie minière en Algérie
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 20 juin 1928)

FER	
Département de Constantine	
Beni-Felkaï (mine et minière)	38.300

FAILLITE

(*L'Écho de Bougie*, 8 novembre 1931)

Les créanciers de la faillite de la Société minière de Beni-Felkaï, dont le siège social est aux Falaises, sont invités à se réunir le 20 novembre 1931, à 2 heures du soir pour être consultés, tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur le maintien ou la nomination des nouveaux syndics.

Juge-commissaire. M. David. Syndics provisoires, MM. Gelly et Fouchier.

À la Maison Noël et Niccolai
(*L'Écho de Bougie*, 8 novembre 1931)

Nous apprenons avec plaisir que la gérance du dépôt de vins et liqueurs de la Maison Noël et Niccolai, situé 9, rue du Vieillard, a été confiée à notre ami M. Joseph Farrugia, ancien directeur-proprétaire de la cantine de la mine des Beni-Felkaï, aux Falaises, qui s'efforcera de donner toujours entière satisfaction à la nombreuse et fidèle clientèle de la maison.

On y trouvera en même temps que les excellents vins blancs, rosés et rouges ordinaires, les vins fins, les champagnes, les liqueurs et les produits alimentaires de premier choix et des meilleures marques.

Compagnie d'Aguilas
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 10 décembre 1936)

.....
Les filiales algériennes de la Compagnie d'Aguilas : Société algérienne des mines de Gueldaman et Société des mines de la Kabylie, qui contrôlent les mines de fer de Gueldaman, Tadergount et Beni-Felkaï, ont remis en ordre de marche ces diverses exploitations.

ABSORPTION PAR LA
SOCIÉTÉ DES MINES DE LA KABYLIE
(GROUPE AGUILAS)

www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Mines_de_la_Kabylie.pdf

Société des mines de Kabylie (groupe Aguilas)
Augmentation de capital
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 20 avril 1937)

.....
Les actions d'apport vont servir à rémunérer les apports consistant dans la propriété des mines de Beni-Felkaï, du wharf des Falaises et d'un chemin le fer de 78 kilomètres avec son matériel et dans l'amodiation des mines de Tadergount et de Brademah.
